

## Études littéraires africaines

SOYINKA (Wole), *De l'Afrique et autres essais*. Textes présentés et traduits de l'anglais par Étienne Galle. Paris : L'Harmattan, 2018, 246 p. – ISBN 978-2-343-13180-1



Claude Owono Zambo

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Owono Zambo, C. (2019). Compte rendu de [SOYINKA (Wole), *De l'Afrique et autres essais*. Textes présentés et traduits de l'anglais par Étienne Galle. Paris : L'Harmattan, 2018, 246 p. – ISBN 978-2-343-13180-1]. *Études littéraires africaines*, (48), 278–279. <https://doi.org/10.7202/1068463ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SOYINKA (WOLE), *DE L'AFRIQUE ET AUTRES ESSAIS*. TEXTES PRÉSENTÉS ET TRADUITS DE L'ANGLAIS PAR ÉTIENNE GALLE. PARIS : L'HARMATTAN, 2018, 246 P. – ISBN 978-2-343-13180-1.

Toute civilisation humaine gagne à se connaître, à se penser par elle-même en recourant aux arts d'exposition de la pensée culturelle que sont, entre autres, les mythologies, les cosmogonies parémio-logiques et la littérature. C'est dans cette perspective qu'il faut situer l'œuvre de Wole Soyinka, et en l'occurrence ce recueil d'essais qui défend notamment l'idée selon laquelle l'univers africain se comprendrait mieux à partir de l'analyse du mythe et du rituel. Le pôle structurant de cette conception est sans conteste, pour l'auteur, la mythologie *yoruba*.

Dans *De l'Afrique*, paru en 2012, Soyinka place toujours le continent au centre de ses préoccupations intellectuelles, présentant la culture africaine comme une pièce essentielle dans le vaste cadre d'une communauté humaine planétaire. Ce n'est donc pas un rôle de figuration ou de seconde zone que l'Afrique culturelle doit jouer. Dans un paysage marqué par l'interconnexion et le partage des différences, l'identité culturelle africaine s'avère cardinale et ne saurait souffrir d'aucun complexe. La « tigritude » culturelle de l'Afrique apparaît sous la plume de Soyinka, ce qui tranche avec la représentation habituelle d'une certaine culture africaine sur la défensive. Si l'Afrique culturelle existe, elle mérite de s'imposer aux autres en tant que valeur et en tant que puissance. En cela, elle aurait vocation à aller à la rencontre des autres communautés humaines pour proclamer son apport à la culture mondiale.

Pour parvenir à cette fin, W. Soyinka se propose de faire une lecture des responsabilités partagées entre l'Europe coloniale et l'Afrique néobourgeoise, toutes deux accusées de maintenir le continent dans une précarité multisectorielle. C'est à cette tâche que s'attelle la première partie de l'essai (« Du passé au présent »). La deuxième partie (« Corps et âmes »), quant à elle, se donne une dimension pragmatique puisque Wole Soyinka procède à une série de recommandations visant à libérer les bourreaux du continent africain des réflexes de domination et de spoliation qui les gouvernent. Les méfaits de l'hégémonie politique, économique, culturelle et religieuse occidentale sont conspués au même titre que le désir d'enrichissement frénétique de l'élite africaine. Tout y passe donc : la traite négrière, l'esclavage, la colonisation et la néocolonisation. Comme Mongo Beti dans ses œuvres postérieures à l'indépendance, W. Soyinka demande des comptes aux bourreaux de l'Afrique. Ce n'est plus le Blanc qui met les Africains en esclavage : ces derniers

perpétuent eux-mêmes une telle ignominie en plein XXI<sup>e</sup> siècle, puisque la chasse aux migrants se fait bien à l'intérieur du continent. Cela est une réalité qui n'échappe pas à Soyinka, qui souligne que le coupable n'est plus nécessairement l'étranger.

Ces réflexions devront déboucher sur une Afrique libérée de ses persécuteurs, une Afrique qui a foi en ce qu'elle est et qui sait ce qu'elle a à offrir de fondamentalement humaniste au reste du monde. En s'affranchissant de nombreux diktats exogènes, cette nouvelle Afrique s'offre l'opportunité de renaître à partir d'elle-même et pour elle-même avec, pour socle de cette renaissance, son propre être socioculturel. La modernité n'a de sens que si elle prend racine dans ce qui fonde l'identité d'une civilisation donnée.

En publiant en 1991 *Le Credo de l'Être et du néant*, W. Soyinka se propose de remettre en question le primat des croyances chrétienne et islamique sur les religions *yorouba* et, plus largement, africaines. Le titre évoque l'idée d'un néant originel qui constituerait le point de départ et la destination de la création. En rappelant quelques théories philosophiques occidentales, W. Soyinka fait émerger leur corollaire clivant, porteur d'une sorte de violence envers l'altérité. Il en va ainsi, entre autres, du « je pense, donc je suis » qui suppose, par opposition, un certain « tu ne penses pas, donc tu n'es pas » ; « je produis, donc je suis », « tu ne produis pas, donc tu n'es pas » ; « je crois, donc je suis », « tu ne crois pas, donc tu n'es pas ». Ce dernier trait de la croyance monothéiste exige une négation de tous les autres modèles de croyance, et donc une exclusion de l'humanité. Selon W. Soyinka, une telle intolérance religieuse n'a rien à enseigner aux religions africaines, davantage portées à l'ouverture.

L'essai intitulé *L'Afrique et son autre* (1986) analyse la relation culturelle entre l'Afrique et l'Europe, dans un contexte où cette dernière sous-estime systématiquement les valeurs de son partenaire historique. Soyinka entend s'y intéresser aux véritables valeurs culturelles africaines. Pour ce faire, il s'attaque avec véhémence à la logique senghorienne qui fait de l'intuition (de l'émotion, donc) le propre de l'Afrique pour attribuer la raison à l'Occident. Soyinka s'attaque à ce clivage qui renforce les *a priori* des Lumières à propos de l'Afrique, et prône plutôt une vision universaliste de l'Humain dans sa globalité. L'ambition d'un tel projet justifie amplement la publication et la traduction de ces essais, qu'Étienne Galle rend accessibles aux lecteurs francophones.